

# **Influence de langues étrangères sur le français haïtien**

## **Le cas du vocabulaire du sport**

Renauld Govain  
Laboratoire *Langue, Société, Éducation (LangSÉ)*  
Faculté de Linguistique Appliquée  
Université d'Etat d'Haïti

### **Résumé**

La mondialisation et le sport peuvent influencer les pratiques d'une langue locale, notamment sur le plan du vocabulaire. En effet, chaque discipline sportive est construite autour d'un métalangage en rapport avec sa langue d'origine. Cette langue participant à l'origine à la formation du sport en question circule autant que celui-ci se répand à travers le monde. Ce qui fait que les communautés qui pratiquent le sport adoptent du même coup le vocabulaire qui lui sert de support d'expression. Et cette circulation est facilitée par les mass media à travers la langue qu'ils utilisent. Ainsi le vocabulaire du français haïtien (FH) se trouve influencé par l'anglais, l'espagnol et l'italien pour ce qui concerne le football en raison de la diffusion de chaînes de télévision anglaises, espagnoles et italiennes, mais aussi parce que le métalangage de ce sport est conçu en anglais, ce qui est aussi le cas pour le tennis et le basketball. De même, dans les sports de combat, judoka et karaté, le japonais est dominant vu l'origine de ces sports. Ce texte se borne à mettre en relief l'influence de l'anglais, de l'espagnol, de l'italien et du japonais dans le vocabulaire du sport en FH dans lequel on retrouve des anglicismes, des hispanismes, des italianismes, des nipponismes.

**Mots-clés :** Français haïtien, mondialisation, anglicisme, hispanisme, italianisme, nipponisme.

### **Abstract**

Globalization and sport can influence a local language practices including particularly the lexicon. Indeed, each sport is built around a metalanguage based on a language in which it is developed. This language which originally participates in the formation of the particular sport runs as much as it spreads across the world. So that the communities which practice the sport adopt the vocabulary that serves as medium of its expression. And this movement is facilitated by the mass media through the language they use. Thus the vocabulary of Haitian French (HF) is influenced by English, Spanish and Italian as regard to football due to the spread of English, Spanish and Italian television channels, but also the meta-language of the sport which is designed in English, which is also the case of tennis and basketball. Similarly, in combat sports, judo and karate, Japanese is dominating, because of the origin of these sports. The aim of this text is to point out the influence of English, Spanish, Italian and Japanese in the sport vocabulary in HF in which we find Anglicism, hispanism, italianism, of nipponism.

**Mots-clés :** Haitian French, globalization, anglicism, hispanism, italianism, nipponism.

### **Rezime an kreyòl ayisyen**

Mondyalizasyon avèk espò kapab enflyanse pratik yon lang lokal, an patikilye nan domèn vokabilè. Yo konstwi chak disiplin espòtif sou yon metalangaj ki chita sou lang yo devlope li ladan li a. Lang sa a ki patisipe nan fòmasyon espò sa a sikile avèk li patou nan lemonn. Sa fè kominote ki adopte espò a tou adopte vokabilè ki sèvi pou fòm metalangaj li a. Fonksyonman masmedya yo fasilite sikilasyon espò a avèk lang nan. Konsa, anglè, espànnyòl ak italyen enflyanse vokabilè fransè ayisyen an nan domèn foutbòl, avèk difizyon chèn televizyon angle, espànnyòl avèk italyen. Men tou, paske metalangaj espò sa a monte an anglè, se menm esperyans lan pou tenis baskètòl. Konsa tou, nan espò konba tankou jidoka ak karate, se japonè ki domine e sa gen pou wè avèk orijin espò sa yo. Bi prensipal atik sa a se montre enflyans anglè, espànnyòl, italyen ak japonè sou vokabilè fransè ayisyen an nan domèn espò, kote nou jwenn anglisis, ispanis, italyanis, niponis.

**Mots-clés :** Fransè ayisyen, mondyalizasyon, anglisis, ispanis, italyanis, niponis.

## Introduction

La situation sociolinguistique d'Haïti est, aujourd'hui, plurilingue : y cohabitent plus activement le français et le créole et, dans une moindre mesure, ces derniers côtoient l'anglais et l'espagnol (Govain 2009). Le français et le créole évoluent dans certains espaces urbains en situation de répartition fonctionnelle. L'anglais prend de plus en plus de l'ampleur dans de nombreuses sphères socioprofessionnelles. L'espagnol n'est pas aussi fréquent que l'anglais mais n'est pas absent. Par exemple, des stations de radio ont au moins une émission quotidienne, d'autres une hebdomadaire totalement en anglais ou en espagnol dans leur grille de programmation. Cette situation de plurilinguisme n'est pas sans conséquences sur le fonctionnement du français pratiqué en Haïti, ce qui nous pousse à postuler l'existence du français haïtien (Pompilus 1961 ; Govain 2008, 2009) qui se caractérise par des spécificités lexico-sémantiques et phonologiques issues du fait de normes endogènes qui s'y développent. De même, l'anglais et l'espagnol influencent de plus en plus le créole haïtien (désormais CH), tel qu'il est montré dans Govain (2014a et b). Et, comme il existe une relation osmotique entre le créole et le français en Haïti, le français haïtien va à son tour subir l'influence de ces langues, notamment sur le plan lexical.

## Le français haïtien

Ce que j'appelle *français haïtien* (dorénavant FH) est une variété de parler français propre à Haïti et différente à bien des égards des autres formes de parler francophones rencontrés un peu partout dans la francophonie. Il est fondé sur des *normes endogènes* (Manessy 1992, 1994 ; Dumont 1991, Govain 2008, 2009), c'est-à-dire, des usages caractérisés par des spécificités locales d'ordre (socio)linguistique, voire écologique assurant l'expression de réalités socioculturelles, communautaires, identitaires propres à Haïti. « La variété est une forme linguistique propre à une région, un groupe d'individus en rapport avec la profession, l'âge, des facteurs socioculturels, écologiques, etc. Elle peut aussi être un état synchronique de la langue commune prise d'un point de vue macro. Elle est liée aux représentations des locuteurs de leurs langues ou leurs parlers, à la conscience et à la reconnaissance de cette différence » (Govain, 2013 : 85).

Les spécificités du FH proviennent ainsi du contact immédiat du français avec le créole et de son contact plus ou moins médiat avec l'anglais et l'espagnol. Elles se manifestent de manière générale dans des cas d'*haïtianismes* ou *créolismes* (emprunts faits au créole dans le contexte haïtien), d'*anglicismes* (emprunts à l'anglais, en particulier à l'anglais, en particulier à l'anglo-américain) et d'*hispanismes* (emprunts à l'espagnol). Dans le cas qui nous préoccupe ici, nous pourrions considérer que le FH comprend aussi des *nipponismes*, c'est-à-dire des termes ou expressions empruntés à la langue japonaise à la faveur de la pratique des sports de combat ou arts martiaux karaté et judo et des *italianismes* (termes ou expressions empruntés à l'italien). Ces derniers sont davantage présents dans le vocabulaire culinaire, mais aussi dans une relativement faible mesure dans celui du sport en particulier du football, ce qui nous préoccupe en ce moment.

L'emprunt est à entendre comme un mot ou une expression qu'une langue emprunte à une autre langue avec laquelle elle est en contact, que ce contact soit médiat ou immédiat. Il peut être un mot, un morphème<sup>1</sup> ou une expression qu'un locuteur ou une communauté emprunte à une autre langue,

---

<sup>1</sup> Le morphème « désigne le plus petit élément significatif individualisé dans un énoncé, que l'on ne peut diviser en unités plus petites sans passer au niveau phonologique. C'est donc l'unité minimale porteuse de sens que l'on

sans le traduire. Il consiste en le passage d'un élément (phonologique, morphologique ou lexical) d'une langue à une autre. Dans un certain nombre de cas, les emprunts ne concernent pas forcément la langue ordinaire commune à tous mais un domaine de spécialité particulier. Aussi, ici, ne m'intéresserai-je qu'aux disciplines sportives que sont le football, le basketball, le tennis et les sports de combats (le judo et le karaté). Le mot emprunt prend ici une acception générale où il indique tout mot ou expression employé dans le vocabulaire du sport en FH et qui est emprunté à l'une des langues étrangères (désormais LE) considérées dans le présent article.

Ces spécificités du FH se situent dans tous les compartiments de l'appareillage linguistique : lexico-sémantique, phonologique, morphosyntaxique. Mais le niveau lexico-sémantique est plus imposant. Dans cette contribution, je me bornerai à l'aspect lexico-sémantique avec un clin d'œil sur la composante phonologique. Comme il est question d'emprunts, ces derniers ont besoin, dans de nombreux cas, de se conformer au système phonologique de la langue emprunteuse, notamment lorsque la langue prêteuse possède des phonèmes qu'on ne retrouve pas dans la langue emprunteuse.

De manière générale, le FH se constitue notamment d'*haïtianismes* qui peuvent être classés dans des champs sémantiques différents : le vaudou, la flore et la faune, le champ culinaire, etc. formant ce qu'on appelle des *diatopismes*, c'est-à-dire des mots ou expressions issus d'une variété régionale (dite variété diatopique) d'une même langue considérée par rapport à une variété prise comme référence. Ce sont des termes dont le sens est marqué géographiquement. Ils peuvent prendre d'autres appellations : régionalismes, particularismes, variantes topolectales, topolectes, etc. En s'appuyant sur le français québécois, Claude Poirier (1995) dégage la typologie suivante de diatopismes:

- *archaïsmes*: des survivances de mots jadis répandus en français commun ;
- *dialectalismes* : emprunts faits à ce qu'on considère en France comme des patois, ou des parlers régionaux ;
- *amérindianismes* : emprunts faits aux langues amérindiennes ;
- *anglicismes*: emprunts à l'anglais ;
- *innovations* où l'on pourrait placer les emprunts nouveaux liés notamment à la mondialisation.

Nous n'entrerons pas dans le détail de cette classification qui vaut aussi pour le FH, d'autant qu'ici nous sommes intéressé ici au vocabulaire de certaines disciplines sportives. Sinon, nous serions amené à considérer aussi les *hispanismes* et les *africanismes* (emprunts faits à des langues africaines via le CH sur lequel ces langues africaines ont exercé des influences substratiques).

Le terme *diatopisme* désigne, en propre, le champ d'application de ces particularités diatopiques étudiées par de nombreux chercheurs dont Thibault (2008), Francard (2010), Bavoux (2000), etc. Nous considérons ici comme *diatopismes* des mots ou expressions qu'on est supposé ne rencontrer qu'en FH.

### **Mondialisation, sport et influence linguistique**

La mondialisation, le sport et les pratiques linguistiques semblent aujourd'hui étroitement liés et peuvent contribuer à influencer une langue locale à travers notamment les mass media. Ainsi, certaines

---

puisse obtenir lors de la segmentation d'un énoncé sans atteindre le niveau phonologique » (Dubois *et al.*, 1994 : 310), c'est-à-dire sans atteindre le phonème qui lui n'est pas segmentable en unités plus petites.

disciplines sportives – en particulier le football, discipline sportive la plus mondialisée – favorisent la circulation de joueurs de par le monde, ce qui facilite que ces joueurs impliqués dans cette mouvance de la mondialisation apprennent de nouvelles langues en vue de réussir leur intégration dans les communautés dans lesquelles évoluent les clubs de football qui les accueillent. Ce sport d'origine anglo-saxonne contribue à répandre un métalangage élaboré en anglais même si un travail d'adaptation dans les autres langues a toujours été entrepris dans des communautés non anglophones. Ce qui fait que ce métalangage anglais, aidé des mass media (en particulier la télévision) qui constituent aussi un moyen d'expansion de la mondialisation, traverse à la fois les communautés, les cultures et les langues.

Il importe ici de définir sommairement la mondialisation, mais seulement dans une perspective sociolinguistique sans entrer dans des considérations sociopolitiques et économiques. La mondialisation est le processus (observé depuis une cinquantaine d'années) de libéralisation des échanges, accélération des flux de communication et de marchandises, émergence de l'Asie de l'Est et du Sud. Le rapprochement des peuples et donc des langues, la constitution d'associations régionales, internationales, supranationales d'ordre socioéconomique, géopolitique, voire linguistique caractérise la mondialisation. Mais on peut considérer que la mondialisation est plus vieille que cela, s'étendant de l'expérience de Babel à l'avènement de l'ONU à la fin des années 1940, en passant par les différentes expériences de colonisation qu'on connaît!

Daniel Cohen (2005) divise la mondialisation en trois cycles. Le premier concerne la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb et l'expansion européenne au XIV<sup>e</sup> siècle. Le deuxième intervient au XIX<sup>e</sup> siècle en prenant appui sur des inventions telles la machine à vapeur et le télégraphe, sur la révolution industrielle et sur la colonisation. Ce cycle intègre de nombreux pays dans un espace politique commun. Le XX<sup>e</sup> siècle – qui fait partie du deuxième cycle de la mondialisation – est marqué par une période de protectionnisme économique et les deux guerres qu'a connues notre monde. Le troisième cycle de la mondialisation qui dure encore aujourd'hui débute dans les années 1979-1980.

La période moderne que je limite à l'avènement de l'ONU est à l'origine de la mondialisation marquée notamment par la libre circulation des citoyens et le libre échange qui caractérise cette circulation humaine. Et cette circulation des citoyens facilite aussi celle de leurs langues dans ce monde devenu un village où les limites de la communication sont de plus en plus réduites, ce qui facilite aussi le contact des langues des citoyens.

### **Influence de langues étrangères sur le FH via la mondialisation**

Je vais étudier la présence des LE : l'italien, l'anglais, l'espagnol et le japonais dans le FH en particulier dans le domaine du sport. Je montrerai, par la suite, l'apport des mass media qui représentent les principaux moyens de communication dans le cadre de la mondialisation. Les mass media tels la radio, la télévision et internet sont des courroies de transmission, des moyens de diffusion ou d'expansion de LE suivant les centres d'intérêt qui accompagnent la diffusion de ces langues. Ils sont aussi au service de la diffusion de la culture et de la mode. En effet, l'une des manières de montrer l'étendue de sa culture (notamment chez les jeunes) est de paraître à la mode. Et l'un des moyens de se montrer à la mode est de reproduire des discours ou expériences diffusés par ces media en cherchant à faire la différence. Faire la différence en ce sens que, dans le pays, le commun des mortels n'est pas censé être au contact de ces media. Le recours à la LE est aussi un moyen de se montrer à la mode lors même qu'on n'aurait pas une bonne maîtrise de celle-ci. L'emploi d'une LE ou

des éléments de celle-ci dans une communauté endolingue est aussi l'une des manifestations de la mode. Le groupe (voire aussi l'individu suivant son aura dans la communauté) qui reproduit ces éléments de mode est susceptible de les répandre ou les diffuser dans la communauté à laquelle il appartient.

### Constitution du corpus

Le corpus est composé d'un ensemble de termes ou expressions obtenus à partir d'observations du discours de retransmission des matches de football du championnat européen en particulier à la télévision (*Télé Ginen*, *Télé Métropole* et à *Télévision Caraïbes* pour la retransmission des matches du championnat américain de basketball de la « National Basketball Association »). Pour les sports de combats – judoka et karatéka – j'ai fait des observations dans deux « dojo », c'est-à-dire deux établissements d'entraînement d'enfants et de jeunes fonctionnant majoritairement en français (l'un à Pétion-Ville, l'autre à Delmas : deux communes de l'arrondissement de Port-au-Prince). Pour ces observations, j'ai dû utiliser un magnétophone et un journal de bord qui m'a permis de noter les termes et expressions relatifs au jargon de ces sports de combat. Pour vérifier leurs sens et leurs significations, j'ai dû prendre des rendez-vous, après transcription, avec les responsables d'entraînement pour des entretiens.

#### *L'italien*

La diffusion de la chaîne de télévision italienne *Rai* a contribué à l'arrivée de mots ou expressions italiens relatifs au vocabulaire du football en FH. Considérons, pour commencer, le terme de « tifosi » très courant en FH, notamment dans les milieux de la presse. « En italien, *tifo* signifie "typhus" au sens propre, et "fanatisme" ou "enthousiasme" au sens figuré ; d'où le nom de *Tifosi* (le pluriel du mot singulier *tifoso*) donné aux supporters italiens »<sup>2</sup>. En FH, le terme *tifosi* désigne, par extension, les fanatiques du football, voire d'autres sports.

Le ***Mercato*** est un italianisme signifiant « marché ». En sport, en football en particulier, il désigne le « marché des transferts » caractérisé par des transactions permettant le passage de joueurs d'un club à un autre. Il désigne aussi la période prévue à cet effet. Habituellement, cette période se déroule avant la reprise de la saison et pendant la trêve hivernale. Il en existe deux par an, et en dehors de ces périodes, un joueur ne peut être transféré d'un club à un autre (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Mercato>).

La Serie A italienne qui est aussi dit ***Calcio*** est le nom du championnat de la première division de football en Italie. Les chroniqueurs haïtiens du football héritent les termes suivants concernant le ***Calcio*** à partir de retransmissions par des journalistes italiens de matches de football de la chaîne *Rai* évoquée plus haut. Ils les emploient dans leur retransmission des rencontres de ce championnat et les popularisent ainsi dans la communauté : « La vieille dame, en l'occurrence, la Juventus de Turin, a remporté le ***scudetto*** dans le cadre du ***Calcio*** en battant Palerme 1-0 ». (Radio Métropole, 6 mai 2013).

Après l'annonce de la nouvelle, le chroniqueur a conclu en complimentant : « Bravissimo la Juve ! ». Le terme « bravissimo » (superlatif de *bravo*, cri d'applaudissement adressé à quelqu'un pour avoir fait quelque chose d'extraordinaire) s'entend notamment à la radio et/ou à la télévision dans le cadre

---

<sup>2</sup> <http://fr.wikipedia.org/wiki/Tifo>

des retransmissions de matches où des chroniqueurs félicitent un joueur d'une bonne action qu'il vient de produire. Mais, à la suite de ces chroniqueurs, des locuteurs l'emploient dans leurs discours dès qu'il est question de faire des compliments à l'un des leurs. Il dérive du mot *bravo* qui lui aussi est d'origine italienne.

En effet, le **scudetto** renvoie le plus souvent au fait de remporter la **Serie A** italienne, mais le terme est aujourd'hui appliqué en référence à d'autres sports. Le terme **scudetto** est le singulier du mot pluriel **scudetti** signifiant un petit badge en forme d'écu avec les couleurs nationales de l'Italie, cousu sur le maillot des sportifs ou de l'équipe ayant, au cours de la saison précédente, remporté la **Serie A**. (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Scudetto>).

Le tableau suivant indique un certain nombre d'emprunts que le FH fait directement à l'italien par le biais de la télévision retransmettant des matches de football en direct.

**Tableau 1: Emprunts à l'italien dans le domaine du football**

Les noms	désignent par métonymie	en référence à
Amaranto	Le club de Reggina	Amarante, fleur rouge = couleur du club
Azzurri	Les joueurs de Naples et de Empoli FC	Les bleus, couleur du club
Biancocelesti	Les joueurs de la Lazio	Les blanc et bleu ciel
Bianconeri	Les joueurs de l'Udinese, de AC Sienna ou de la Juventus	Les blanc et noir, couleurs de ces clubs
Biancorossi	Les joueurs de l'AS Bari	Les blanc et rouge
Blucerchiati	Les joueurs de la Sampdoria de Gênes	Les bleu cerclé, couleur du club
Galletti	Les poulets	L'emblème du club AS Bari
Gialloblu	Les joueurs de Parme FC ou Chievo Vérone	Les jaune et bleu
Giallorossi	Les joueurs d'AS Rome ou de Lecce	Les jaune et rouge
Granata	Le club de Torino	Grenat, couleur du club de Torino
Leonessa	Désigne le club de Brescia	Les lionnes, emblème du club
Nerazzurri	Les joueurs de l'Atalanta de Bergame et Inter de Milan	Les bleus et noirs
Rossazzurri	Les joueurs de Catane	Les rouge et bleu
Rossoblù	Les joueurs des clubs : Bologne FC, Genoa et de Cagliari	Les rouge et bleu, couleurs de ces clubs
Rosanero	Les joueurs de l'US Palerme	Les rose et noir

Il est à remarquer que les termes présentés dans ce tableau ne concernent que des clubs de la Serie A. La raison est que la presse haïtienne ne diffuse que des matches de cette division à partir de la chaîne de télévision italienne *Rai*.

Ces mots ou expressions ne s'entendent pas dans la communauté parce que celle-ci ou une majorité de ses membres sont au contact direct de l'italien mais ils s'y entendent parce que les locuteurs les ont empruntés via la chaîne *Rai*. Ils sont *captés* et *enregistrés* par des chroniqueurs sportifs qui eux-mêmes les *popularisent* en retransmettant des matches à la télévision ou la radio. Le reste de la population qui a accès à ces chaînes locales va les utiliser dans un premier moment de manière personnelle et dans un second temps à un niveau plus large, ou, dirait-on, communautaire. De là, une très large majorité de la population (notamment ceux-là qui sont intéressés par le football) va se les approprier et en faire un usage quasi-populaire.

Je parle ici de communauté linguistique haïtienne, ce qui voudrait dire implicitement que ces éléments empruntés à l'italien dans le domaine du sport le sont à la fois par le FH et le CH. C'est que la majorité des chroniqueurs sportifs utilisent une forme de créole où le français domine à un point tel qu'on peut difficilement identifier la langue dans laquelle ils parlent (entre le créole et le français). Rares sont les chroniqueurs qui n'utilisent que le français ou que le créole. Exception faite, toutefois, pour la Radio-télé Métropole, où la plupart du temps les retransmissions se font en français.

### *L'anglais*

Comme je l'ai déjà précisé, le métalangage footballistique fait une très large place à l'anglais, ce qui tient à l'origine de sport. Soit l'exemple suivant produit par un chroniqueur de Radio-Télé Caraïbes, le mardi 9 juillet 2010 : « Chris Wondolowski a réalisé **un hat trick**, c'est-à-dire qu'il a réalisé trois buts dans un match et on n'est qu'en première mi-temps ». Ce même chroniqueur a indiqué, le 30 juin 2013, lors de la cérémonie de remise de trophées et des récompenses à l'occasion de la finale de la Coupe des Confédérations (au Brésil) : « Julio Cesar a remporté le **golden glove** » ou encore « Le trophée de meilleur **fair play** revient à l'Espagne ».

Arrêtons-nous à l'expression **hat trick**. Elle est empruntée au jargon du cricket et utilisée en référence à un joueur qui marque trois coups (**tricks**) d'affilée et son club lui offre en récompense un chapeau (**hat**). Mais, en français, on emploie généralement le correspondant « coup du chapeau ». On emploie donc l'expression dans d'autres disciplines sportives dont le football. De ce point de vue, l'expression française « coup du chapeau » est un calque de **hat trick**. L'expression **golden glove** correspond au calque français « gant d'or » alors que **fair play** correspond à l'idée d'être courtois et sympathique avec les joueurs adverses ; on pourrait dès lors le faire correspondre aux expressions « franc jeu » ou « jeu loyal ».

Par ailleurs, le lundi 20 août 2013, l'un des titres de Radio Métropole au journal des sports a été « **New Castle** a très mal entamé la nouvelle saison de **Premier League** », faisant référence au championnat national anglais. Rappelons que cette expression est aussi donnée à d'autres championnats du monde anglophone d'Europe ou adoptant l'anglais d'Asie et d'Afrique.

Le tableau suivant présente des emprunts que fait le FH à l'anglais par le biais de la télévision. Les éléments qui y sont présentés concernent des expériences du **Premier League** anglais.

**Tableau 2 : Emprunts à l'anglais dans le domaine du football**

Les noms	désignent par métonymie	en référence à
----------	-------------------------	----------------

Baggy	West Bromwich Albion	la culotte large et longue que portaient les joueurs du club au début du XX <sup>e</sup> siècle
Blues	Les joueurs du club de Manchester City appelé aussi les <i>Citizens</i>	Couleur du club
Blues	Les bleus = joueurs du club de Chelsea	Couleur du club
Canaries	Les canaries = joueurs du club de Newcastle City	Couleur jaune des maillots du club
Gunners	Les joueurs de l'Arsenal	
Red devils	Diabes rouges = les joueurs du club Manchester United	la couleur rouge du club adoptée au début des années 1960
Spurs	Les joueurs du club de Tottenham	« Blanc comme neige » ou « blanc comme le lys » = couleur blanche du club

Les exemples suivants sont des termes anglais indiquant des noms de sports ou d'activités sportives.

babyfoot	box	frisbee	pingpong	sportman
badminton	boxer	gold-cup	push-up	sprint
baseball	challenger	golf	rugby	tennis-club
basketball	club	handisport	rugbyman	tennisman
beach-volley	fair-play	joker	sit-up	uppercut
body-builder	fitness	kickboxing	soccer	volleyball
bodybuilding	footing	cricket	sport	

#### *Du jargon du football*

autogoal	drible	hooligan	penalty	starting
coach	dribleur	lob	pool	stoppeur
coacher	football	lober	score	lineup
coaching	goal	out	scorer	
corner	goalkeeper	outside	shoot	
derby	hands	outsider	shooter	

#### *Du jargon du basketball*

air ball	dunk ou smash	Most Improved	rookie
average	fadeaway	Player	score
back-up player	lay-up	Most valuable	scorer
block shot	garbage time	player	scotch
board	gunners	No look pass	screen
buzzer	jump stop	nothing but net	set-shoot
check ball	jump shoot	one hand set shoot	starting-lineup
cross	key player	one-on-one	stop
cross-over	locker room	passing game	straight shooter
double-dribble	man-to-man	playoff	swish shot ou
downtown	defense	reverse	swisher



switch	timeout	turnover	Most	Valuable
team mate	tipping		Player	

### *Des emprunts intégraux et mots internationaux*

Ce type d'emprunts utilisés dans ces disciplines sportives que sont le football et le basketball sont des emprunts intégraux : ils conservent à la fois la forme et le sens tels quels ou sans modification significative. Dans certaines langues comme le CH, il convient d'adapter la forme empruntée à la phonologie, voire à la graphie de la langue emprunteuse. Cette adaptation à la graphie, on l'aura bien compris, est le corollaire de la première. Ces emprunts intégraux peuvent être considérés comme des mots internationaux, c'est-à-dire des termes qui possèdent un signifiant (ou presque) et un signifié sont les mêmes tant dans la langue emprunteuse que dans la langue prêteuse. Les mots internationaux sont notamment diffusés par la presse et les mass media. On pourrait aussi parler de *mots sans frontière*. Ce sont, bref, des mots ou expressions qui ne se traduisent pas et qui se voient empruntés tels quels par des LE. C'est que les communautés importent ou adoptent les pratiques sportives en même temps qu'elles importent ou adoptent le métalangage qui leur sert de support d'expression.

### *Le japonais dans les arts martiaux et des sports de combat*

On rencontre aussi des emprunts intégraux dans le domaine des arts martiaux ou des sports de combat, où le vocabulaire utilisé est généralement d'origine asiatique, en particulier japonaise. C'est le cas du judo ou du karaté. Le tableau suivant en présente quelques exemples :

**Tableau 3 : Emprunts au japonais dans le domaine du judo et du karaté**

Age zuki : coup de poing en remontant.	Goshin = défense	Kiritsu = levez-vous
Ashi = pied, jambe	Hachidan = ceinture rouge	Kobutshi = le poing
Atama = tête	Hajime = commencez	Kokutsudachi = position de défense vers l'arrière
Awase zuki = double coup de poing, les deux poings fermés	Hane = sauter	Koshi = hanche
Barai ou harai = balayage	Hidari = gauche	Kudan = ceinture rouge du 9 <sup>e</sup> degré
Choku = coup direct	Hitsui geri = coup de genou	Kuzuchi = déséquilibre
Chui = attention	Jikan = temps	Mae = coup direct
Dan = grade ou degré	Jodan mae age empi uchi = coup de coude de face en remontant	Mae geri keage = coup de pied direct fouetté donné vers l'avant.
Dojo = salle de jeu, d'entraînement	Ju = souplesse	Mae geri kekomi = coup de pied pénétrant
Fumikomi = coup de pied en écrasant	Judan = 10 <sup>e</sup> degré	Mae tobi geri = coup de pied de face en sautant
Gaeshi = contre-attaque, renversement	Judo = voix de la souplesse	Mawashi zuki = coup de poing circulaire
Gedan jujiuke = blocage des mains au niveau bas (Gedan).	Judogi = vêtements pour le judoka	Men = visage, tête, face
Geiko ou keiko = entraînement	Kagi zuki = coup de poing en crochet	Migi = droite
Godan = ceinture noire du 5 <sup>e</sup> degré	Karatégi : tenue de karaté	Mokuso = méditation zen
	Kashira = tête	Morote zuki = coup de poing double
	Kata = forme rituelle de coup	Obi = ceinture
	Kiai = cri d'énergie	
	Kibadachi = position dite du cavalier	

Oshi ou tsukomi = pousser	Sono-mama = ne plus bouger	Ushiro empi uchi = coup de coude vers l'arrière
Otagani rei = saluer ensemble	Sore-made = terminé	Ushiro geri = coup de pied arrière direct
Otoshi = renversement	Soto = extérieur	Yame = arrêtez
Otoshi empi uchi = coup de coude de haut en bas	Sukashi = esquive	Yasumi = repos
Rei = saluer	Suwari = assis sur le sol	Yodan = ceinture noire du 4 <sup>e</sup> degré
Ritsurei : salut debout	Tachi = debout	Yoi = soyez prêts
Rokudan = ceinture blanche et rouge du 6 <sup>e</sup> degré	Tatami = tapis	Yoko geri keage = coup de pied avec la jambe tendue visant la tête
Sabaki = esquive	Tobi mae geri = coup de pied vers l'avant sauté	Yoko geri keage = coup de pied avec la jambe tendue visant la tête
Sandan = ceinture noire du 3 <sup>e</sup> degré	Tobi yoko geri = coup de pied de côté sauté	Yoko tetsui uchi = coup de poing en marteau sur le côté
Sei-retsku = alignez-vous	Tsuki = coup de poing direct	Yoko zuki = coup de poing direct sur le côté
Shiai-Jo = salle de compétition	Tsukkake = coup de poing	Yoshi = reprenez le combat, allez-y
Shichidan = ceinture blanche et rouge du 7 <sup>e</sup> degré	Uchikomi = exercices d'entrée ou répétition	Zori = pantoufles de sport
Shinkokyu = mouvement de respiration	Ukemi = chute	
Shodan = ceinture noire du 1 <sup>er</sup> degré	Ura mawashi geri = coup de pied visant à toucher le visage de l'adversaire	
	Ushiro = arrière	

### *Espagnol*

Le vendredi 17 mai 2013, un chroniqueur sportif de *Télé Ginen* a introduit son journal avec le titre : « Les Colchoneros ont remporté la finale de la Coupe d'Espagne aux dépens de *Casa blanca* par 2 buts à 1 ». Au même media, un peu auparavant, le lundi 13 mai 2013, un autre chroniqueur a indiqué : « Suite au nul (1-1) concédé par le Real Madrid contre Espanyol, les *Blaugranas* ont remporté la *Liga* sans même tenir compte des résultats de la rencontre face à l'Atlético de Madrid qui se jouera ce dimanche »<sup>3</sup>.

D'où l'emploi d'hispanismes dans le domaine du football. Ils concernent particulièrement des termes renvoyant aux clubs de football de la **Liga**, c'est-à-dire des clubs évoluant en 1<sup>e</sup> division du championnat espagnol.

Le tableau 4 présente des emprunts que le FH fait à l'espagnol par le biais de la télévision, lesquels ont à voir avec l'expérience footballistique.

**Tableau 4 : Emprunts à l'espagnol dans le domaine du football**

Les noms	désignent par métonymie	en référence à
Albiceleste	La sélection de football d'Argentine	couleurs bleu ciel, blanc, noir de la sélection.

<sup>3</sup> Il est peut-être intéressant de faire remarquer que la langue officielle du journal est bien le créole et non le français.

Azulgranas	Les bleus et grenat = les joueurs de FC Barcelone	couleurs bleu et grenat du FC Barcelone
Blanquiverdes	Les joueurs de Cordoba	couleurs blanc et vert du club de Cordoba
Blaugrana	Les bleus et grenat = les joueurs de FC Barcelone	couleurs bleu et grenat du FC Barcelone
Casa blanca	Le club du Real Madrid	couleur blanche du maillot du club
Colchoneros	Les matelassiers = les joueurs de Atlético de Madrid	couleurs rouge et blanche du club, celles des vieux matelas d'Espagne, appelés « colchones »
El Submarino	Le sous-marin jaune = le club du Villarreal	couleur de l'équipement du club
Merengues	Les joueurs du Real Madrid appelé aussi la Maison blanche (= <b>casa blanca</b> )	couleur blanche du maillot du club
« Pericos » « Periquitos »	ou Les perruches = les joueurs de Espanyol de Barcelone	joueurs de Espanyol de Barcelone

Dans le jargon du football, on rencontre aussi des termes comme : *Copa américa, classico, matador, pelota, sombrero* : « classico » (clásico = classique), « matador » (matador = assassin, tueur, meurtrier), « sombrero » (sombrero = chapeau). Ils ont été empruntés particulièrement par des journalistes sportifs.

### Comportement phonologique des emprunts

Pour des raisons liées à la pratique naturelle des langues, certains emprunts s'adaptent au système phonologique de la langue emprunteuse telle qu'elle est pratiquée par ses locuteurs. Cette adaptation a lieu dans le cadre de l'économie articulatoire qui caractérise toutes les langues naturelles et qui est fonction de leur système phonologique respectif.

Pour ce qui concerne l'italien, les éléments du corpus sont généralement des emprunts intégraux qui passent en FH avec quasiment les mêmes signifiants, les mêmes signifiés et les mêmes référents. Il y a certainement des adaptations phonologiques qui sont opérées mais à un niveau mineur de telle sorte que cela n'apporte de sérieuses modifications. Car, d'une langue à l'autre, un même phonème présente souvent des différences de réalisation qu'on peut considérer qu'il peut y avoir à ce niveau des différences à divers points de vue du système phonologique des langues en question. Même dans une même langue, la réalisation d'un phonème dépend de son environnement immédiat dans la chaîne parlée, dans son rapport de coarticulation avec les autres éléments de son environnement immédiat. C'est à peu près ce qui se passe pour les anglicismes et les hispanismes empruntés par le biais de la télévision. Mais les signifiants sont passés par le moule francophone et plus particulièrement du FH, qu'il s'agisse de l'anglais ou de l'espagnol. C'est que ce type de médium permet un emprunt « en direct », ce qui veut dire sans trop grande perte de substance : les substances phoniques et sémantiques sont gardées telles quelles de la langue prêteuse à la langue emprunteuse.

Cette observation vaut aussi pour les *nipponismes* c'est-à-dire les emprunts au japonais dans le *judoka* et le *karaté*. Il n'y a guère d'adaptation phonologique, mais quand on sait que le système

alphabétique du japonais est différent de celui des langues indo-européennes, il est évident que sur le plan de la graphie, il y a une adaptation obligée car la *grammatisation* des deux systèmes est différente. *Grammatisation* est ici à entendre dans le sens où il est employé par Sylvain Auroux (1994 : 109) : un « processus qui a conduit à *décrire* et à *outiller* une langue sur la base des deux technologies, qui sont encore aujourd’hui les piliers de notre savoir métalinguistique : la grammaire et le dictionnaire ». Pour cet auteur, grammatiser une langue consiste à la *scripturiser*, c’est-à-dire la doter d’une représentation écrite.

Ainsi, les langues indo-européennes sont grammatisées à partir de l’alphabet latin alors que le japonais (en particulier le système d’écriture *kanji*<sup>4</sup> qui constitue l’écriture japonaise par excellence) se sert d’*idéogrammes* qui sont des symboles graphiques représentant un mot ou une idée, comme cela se passe aussi en chinois. Les francophones utilisent généralement le terme *logogramme* à la place d’*idéogramme*. Les *idéogrammes* sont des *sinogrammes* mais les premiers sont plus vastes que les seconds. On peut imaginer que la traduction des termes japonais dans les autres langues ne serait guère facile dans la mesure où cette pratique sportive des arts martiaux est vécue comme une activité spirituelle. Ses pratiquants partent de l’idée que si on traduisait les formes rituelles dans des LE, celles-ci perdraient de leur substance spirituelle rituelle originelle.

En outre, si on observe bien les emprunts au japonais, on remarquera que les voyelles qui les forment sont parmi les plus courantes rencontrées dans la majorité des langues : /a/, /i/, /e/, /o/, /u/. Les consonnes concernées sont aussi parmi les plus courantes : /b/, /d/, /f/, /g/, /h/, /ʒ/, /k/, /l/, /m/, /n/, /p/, /r/, /s/, /ʃ/, /t/, /v/, /z/. Le fait que ces phonèmes soient communs en japonais comme en français (ou en CH) facilite qu’ils soient saisis par les Haïtiens comme ils se réalisent (ou presque) à l’origine. Le crible phonologique du japonais n’est pas, de ce point de vue précis, très différent de celui de l’Haïtien, qu’il soit créolo-francophone, ou créolophone unilingue.

Les emprunts ne fonctionnent pas automatiquement dans le système phonologique de la langue emprunteuse comme ils fonctionnent dans la langue prêteuse. Ils sont passés dans le *crible phonologique* de la langue d’arrivée, pour reprendre Troubetzkoy (2005). La langue étant un système de systèmes, dans son contact avec d’autres langues (ou dans son processus d’emprunt de manière générale) seuls restent des éléments qui ressemblent peu ou prou à ceux qui font partie du système de la langue emprunteuse. Lors même que les éléments étrangers ne ressembleraient pas à ceux du système, il s’opère un travail d’adaptation en vue d’une conformité au sous-système le plus concerné.

On voit se dégager ici une théorie du possible en ce sens que ce ne sont pas tous les éléments de la langue prêteuse qui sont susceptibles de passer dans la langue emprunteuse. Le possible est ce qui n’est pas mais qui peut être. C’est un réel en puissance. « Seul le réel serait possible, qui serait aussi nécessaire, et tout le reste est impossible » (Comte-Sponville, 2001 : 452-453). Le possible c’est aussi l’être en puissance. Est possible ce que le sens peut saisir ou une expérience à laquelle le locuteur peut attribuer du sens ou de la signification.

---

<sup>4</sup> Le japonais possède trois systèmes d’écriture : 1) le *kanji* qui se sert de logogrammes, à l’origine des caractères chinois employés pour transcrire le japonais ; 2) deux écritures syllabiques dites *hiragana* qui sert à transcrire les morphèmes grammaticaux et *katakana* qui permet de noter les emprunts lexicaux ; 3) le *romaji*, moins répandu que les premiers, qui se sert de l’alphabet latin. Il sert notamment à noter des mots techniques, voire des sigles ou acronymes empruntés à des LE et qui sont difficiles à traduire en japonais à partir du *kanji*.

En fait d'exemples d'adaptation phonologique, pour ce qui concerne l'anglais, on peut considérer les exemples suivants où les locuteurs procèdent le plus souvent par approximation : ils ne conservent guère les signifiants tels qu'ils tiennent dans la langue prêteuse mais ils les adaptent à la phonologie du FH. On peut retenir, à titre d'exemples : *soccer* : [sɒkəʃ] qui devient [sokœʀ], *uppercut* : [ʌpəkʌt] > [ypœʀkyt], *derby* : [dɜːbi] > [dœʀbi]), *stoppeur* : [stɒpəʃ] > [stopœʀ], *corner* : [kɔːnəʃ] > [kœʀnœʀ], *cricket* : [kʀɪkɪt] > [kʀikœt], *kickboxing* : [kɪkbɒksɪŋ] > [kɪkbokœsɪŋ], *joker* : [dʒəʊkəʃ] > [ʒokœʀ], *handisport* : [hændɪspɔːt] > [ãdispœʀ], *tennisman* : [tenɪsmæn] > [tenismãŋ], *smash* [smæʃ] > [smɑʃ], *nothing but net* : [nʌθɪŋbʌtnet] > [nœtɪŋbœtnœt], *challenger* : [tʃælɪndʒəʃ] > [ʃalẽndʒœʀ], *board* : [bɔːd] > [bœʀd], *buzzer* : [bʌzəʃ] > [bœʒœʀ], [klɒb] devient [klœb], etc.

En vertu de la notion du crible phonologique de Troubetzkoy (*op. cit.*), on reconnaît cette adaptation nécessaire dans la mesure où des phonèmes tels [ɒ], [ʌ], [ʒ], [æ], [θ], [ɪ], ou encore les combinaisons phonémiques conduisant aux diphtongues [əʊ] ou [ɔʃ]... n'existent pas en français. Ces phonèmes n'existant pas en français, ils reçoivent dans la pratique discursive du français des Haïtiens une interprétation phonologique relativement proche de phonèmes en FH en termes d'articulation. Mais, pour les autres éléments du corpus, l'adaptation est moins perceptible pour des raisons que nous avons déjà évoquées.

La brève analyse phonologique que j'ai faite ici doit être prise au premier degré. Par exemple, je ne suis pas entré dans des détails analytiques concernant la réalisation du phonème /ʃ/ en passant de l'italien, de l'espagnol ou de l'anglais au FH. Cette réalisation n'est pas la même dans l'une comme dans l'autre. Même dans la pratique d'une seule et même langue, comme en français, par exemple, il a souvent des réalisations différentes selon l'environnement phonémique, les variétés diatopiques, l'origine de la plupart des locuteurs pour une même variété diatopique, etc. De la même manière, dans la langue d'origine, l'italien, en l'occurrence, le mot **calcio** comporte une consonne affriquée [tʃ] que les francophones haïtiens n'ont pas retenue. Cette affriquée est remplacée en FH par la sifflante [s]... Cela nous invite à comprendre qu'il y a toujours adaptation phonologique lorsqu'une (variété de) langue emprunte des termes à une autre lors même qu'on aurait l'impression que les signifiants sont pareils de l'une à l'autre. Car entre deux langues il y a toujours des différences phonologiques qui font que l'une n'est pas l'autre, que chacune possède un système phonologique qui lui est propre et qui sert à la définir par rapport à d'autres systèmes.

### Quelques éléments de synthèses

Ce n'est pas par hasard que, comme le montrent les tableaux, l'anglais, l'espagnol et l'italien aient leurs traces dans le FH (et le CH comme il est montré dans Govain, 2014a et b) : les médias haïtiens retransmettent des matches des championnats européens (en particulier le **Premier League** anglais, la **Liga** espagnole et le **Calcio** italiens) au détriment des matches du championnat national local et de ceux des clubs des Amériques Centrale, du Nord, du Sud et de la Caraïbe. La plupart du temps, les télévisions haïtiennes diffusent des matches de championnats européens à partir du commentaire original (en anglais, espagnol ou italien) du commentateur attaché au service de diffusion de ces chaînes. C'est notamment à cette occasion que ces termes étrangers arrivent en FH. Et les commentateurs haïtiens observent et reproduisent ces mêmes termes dans leur retransmission des matches de ces championnats européens.

Cette contribution nous montre que l'emprunt est un processus d'adoption et d'adaptation des éléments empruntés au système morpho-phonologique de la langue emprunteuse (Govain, 2014a, b). L'élément emprunté passe généralement dans le moule phonologique de la langue emprunteuse. Donc,

les emprunts constituent des éléments linguistiques étrangers au départ mais qui, au fil de leur utilisation, s'acclimatent en FH.

D'un autre côté, les termes témoignant de l'influence de l'anglais sur le FH dans ce domaine du sport sont de manière générale ces emprunts intégraux qui se retrouvent de ce fait dans beaucoup d'autres langues. Cela revient à dire qu'ils ne participent pas des spécificités du FH à proprement parler. Ils n'ont rien à voir non plus avec les *entités diasporiques* d'Haïti dans des pays où ces langues prêteuses sont pratiquées. Cependant, dans d'autres domaines de la vie ordinaire, les anglicismes sont légion dans ce parler francophone des Caraïbes. Ceux provenant de l'espagnol appartiennent davantage au domaine de la vie communautaire plutôt familière et sont moins nombreux que ceux empruntés à l'anglais.

Comme il est indiqué dans Govain (2014b), l'*entité diasporique* (ED) est une communauté formée de locuteurs originaires d'un même pays, partageant une (ou plusieurs) même(s) langue(s), une (ou plusieurs) même(s) culture(s)... Les membres de l'ED entretiennent des relations socio-ethno-ontologiques privilégiées avec leurs pays, langue et culture d'origine tout en étant intégrés dans leurs communauté et culture d'accueil. Ils s'impliquent dans la vie socioéconomique et politique de ce pays d'origine. Ils peuvent adopter la nationalité de leur pays d'accueil tout en continuant à s'identifier à leurs pays et culture d'origine. L'ED est une communauté de valeurs communes vécues par ses membres comme des *expériences nouménales*. Elle fait naître aussi une identité diasporique c'est-à-dire une *identité hybride* formée d'éléments caractéristiques de chacune des communautés en question.

Selon des statistiques haïtiennes (Ministère des Haïtiens vivant à l'étranger), près de 4 millions d'Haïtiens vivent à l'étranger en 2015. Depuis le séisme meurtrier du 12 janvier 2010, ce nombre est en nette augmentation. Selon la Haitian American Association for Economic Development, le nombre de résidents aux USA d'origine haïtienne était, en 1997, de 1 128 798 d'habitants. En 2012, on estime à environ 200 000 le nombre de résidents d'origine haïtienne au Québec. Plus d'un million vivent dans les territoires voisins caribéens : Antilles françaises et Guyane, Cuba, Porto-Rico, Bahamas... Des dizaines de milliers vivent dans des pays latino-centro-américains. Près d'un million vivent en République dominicaine (Lespinasse, 2011), dont 44.310 étudiants selon un rapport de l'ambassadeur d'Haïti en République dominicaine en mars 2015. Les conséquences du séisme du 12 janvier 2010 marquent le début d'une émigration haïtienne au Brésil où se forme actuellement une communauté diasporique haïtienne forte de plus de 60.000 membres. Cette nouvelle expérience est susceptible de conduire, à terme, à une certaine influence du portugais du Brésil sur les pratiques linguistiques haïtiennes en particulier sur le CH.

### **Et comme il faut conclure...**

Je ferai remarquer que les emprunts du FH à ces LE sont, en général, des noms exprimant des réalités concrètes, physiques. Cela implique qu'ils n'appartiennent pas à une catégorie conceptuelle qui demanderait un travail de modélisation et de représentation de la part des locuteurs qui les lieraient à des activités mentales ou cognitives particulières, lesquelles ont lieu dans des langues qu'ils maîtrisent plus ou moins et des activités qui leur sont familières. Ce sont donc des éléments de premier degré d'analyse qui ne demandent pas une haute activité cognitive mais qui servent à désigner des expériences ou des objets concrets qui existent dans la langue prêteuse.

Les emprunts qui font l'objet de ce corpus peuvent aussi se rencontrer dans d'autres variétés de français diatopiques où ces sports sont pratiqués puisque les termes et expressions étudiés participent

du métalangage en vigueur dans le fonctionnement de la discipline concernée. C'est en ce sens que je les ai traités, généralement, comme des emprunts internationaux ou intégraux : les mêmes signifiants (ou presque) servent à désigner les mêmes signifiés dans les différentes langues emprunteuses. Peut-être que si on observait le vocabulaire consacré à la pratique de ces disciplines sportives dans d'autres variétés diatopiques de français on aurait la chance de déboucher sur les mêmes résultats (ou presque) que ceux auxquels nous sommes parvenu ici.

### Références bibliographiques

- AUROUX Sylvain, 1994, *La révolution technologique de la grammatisation*. Liège, Mardaga.
- BAVOUX Claudine, 2000, *Le français dans sa variation*. Paris, L'Harmattan.
- COHEN Daniel, 2005, *La mondialisation et ses ennemis*. Paris, Hachette Littératures (Coll. Pluriel Economie).
- COMTE-SPONVILLE André, 2001, *Dictionnaire philosophique*. Paris, Presses Universitaires de France, coll. Perspectives critiques, 452-453.
- DUMONT Pierre, 1991, *Le Français, langue africaine*. Paris, L'Harmattan.
- FRANCARD Michel, 2010, Variation diatopique et norme endogène. Français et langues régionales en Belgique francophone, *Langue française* (n° 167), 113-126.
- GOVAIN Renaud, 2014a, *Les emprunts du créole haïtien à l'anglais et à l'espagnol*. Paris, L'Harmattan.
- \_\_\_\_\_, 2014b, « Influence de l'anglais et de l'espagnol sur le créole haïtien dans le cadre de la mondialisation », in A. Carpooran (dir.), *Langues créoles, mondialisation et éducation. Actes du XIII<sup>e</sup> Colloque International des Études créoles* (University of Mauritius), 5-9 novembre 2012, République de Maurice, CSU-ELP, 493-518.
- \_\_\_\_\_, 2013, « Le français haïtien et l'expansion du français en Amérique » dans Véronique Castellotti (dir.), *Le(s) français dans la mondialisation*. Bruxelles / Fernelmont, Editions EME Intercommunications (Coll. "Proximités sciences du langage"), 85-103.
- \_\_\_\_\_, 2009, *Plurilinguisme, pratique du français et appropriation de connaissances en contexte universitaire en Haïti*. Thèse de doctorat, Université Paris 8.
- \_\_\_\_\_, 2008, « Normes endogènes et enseignement-apprentissage du français en Haïti » *Etudes créoles, Cultures et développement*, N° 1 et 2, *In memoriam André Marcel d'Ans*, 131-164.
- LESPINASSE Colette, 2011, Le GARR face au déficit des relations, dans Louis-Auguste Joint & Julien Mérion (dir.), *L'immigration haïtienne dans la Caraïbe. Quel défi pour l'unité des peuples*. Gourbeyre, Editions Nestor, 311-318.
- MANESSY Guy, 1997, « Normes endogènes », dans Marie-Louise Moreau (éd.). *Sociolinguistique : concepts de base*. Bruxelles, Mardaga, 223-225.
- \_\_\_\_\_, 1994, « Normes endogènes et français de référence », dans Guy Manessy (ed.), *Le français en Afrique noire : mythes, stratégies, pratiques*. Paris, L'Harmattan, 215-227.
- \_\_\_\_\_, 1992, « Normes endogènes et normes pédagogiques en Afrique noire », dans Baggioni Daniel et al. (éds), *Multilinguisme et développement dans l'espace francophone*. Paris, ACCT/Didier Érudition, 43-75.
- POIRIER Claude, 1995, « Les variantes topolectales du lexique français : Propositions de classement à partir d'exemples québécois », in M. Francard & D. Latin, *Le régionalisme lexical*. Louvain-la-Neuve, Duculot, 13-56.
- POMPILUS Pradel, 1961, *La langue française en Haïti*. Thèse de doctorat à l'IHEAL de l'Université Paris Sorbonne.
- THIBAUT André (éd.), 2008, *Richesses du français et géographie linguistique*. vol. II (coll. Champs linguistiques), Bruxelles, De Boeck-Duculot.
- TROUBETZKOY Nicolai S., 2005 (1976 [1938]), *Principes de Phonologie*. Paris, Klincksieck.